

## **Intervention de Graziella de Coulon au nom de la Coordination Asile Vaud lors de la manifestation nationale à Berne, 18 juin 2005**

Au nom de la Coordination Asile du Canton de Vaud et au nom de toutes celles et de tous ceux qui continuent à vouloir rester debout et à ne pas plier l'échine sous les ordres de Blocher et des forces obscurantistes de Suisse et du monde entier, merci d'être là!

Merci d'être là surtout à toutes celles et à tous ceux qu'on appelle « les étrangers ». Nous avons besoin de vous et pas seulement pour nettoyer nos rues, nos égouts ou même ...nos aînés et nos malades, mais votre aide et votre présence nous sont indispensables pour éviter à la Suisse une dérive fascisante et dictatoriale qui met en danger les droits fondamentaux de tous les êtres humains.

Il ne s'agit en effet pas de lutter contre une personne mais de combattre la marginalisation, la résignation et la fixation sur une seule vision de société. Nous la connaissons bien, cette vision détestable, source d'exclusion. Notre rôle est de la combattre pour que nos amis refusent de la suivre, ne lui emboîte pas le pas. Nous avons de tristes exemples dans l'histoire récente : ne les répétons pas, ne nous laissons pas isoler ni exclure de l'action politique.

La Coordination Asile du Canton de Vaud lutte depuis une année contre l'expulsion de requérants/es d'asile qui vivent chez nous depuis très longtemps. Ils sont victimes de l'accord de la honte que les autorités vaudoises ont signé avec Blocher en avril 2004.

Depuis une année, la solidarité avec notre cause n'a fait que s'élargir : des milliers de signatures, des appels à la dignité et à la justice de la part d'artistes, d'intellectuel/les, de syndicalistes, d'hommes et de femmes d'Eglise et de la part de simples citoyennes et citoyens ont permis la création d'un espace de résistance, de pensée en commun pour un changement collectif.

Bien sûr, nous ne sommes pas au bout de nos peines. La violence d'Etat se manifeste de façon dramatique ces derniers temps en faisant fi même de la volonté de la majorité du parlement vaudois et en intimant l'ordre de départ à tous les déboutés/es du droit d'asile.

Surpris par une telle violence politique et policière nous n'avons pas pu empêcher l'expulsion par la force d'un survivant des massacres de Srebrenica et de deux frères du Monténégro arrachés à leur famille qui reste en Suisse.

Cette violence d'Etat n'est pas propre à la Suisse. Dans le monde entier, des hommes et des femmes se battent pour le respect des droits fondamentaux de tout être humain. C'est dans cette solidarité que nous puisons aussi la légitimité de notre combat. Je ne cite ici que les amis français qui ces jours lancent une nouvelle action de défense de celles et ceux qu'on appelle les sans papiers; je pourrais donner beaucoup d'autres exemples.

Ne pas se laisser isoler, ne pas accepter l'étiquette d'exception vaudoise mais la transformer en exemple de résistance et de liberté face aux diktats iniques de Berne, tel est le message que nous apportons ici.

La Suisse a besoin maintenant comme jamais d'une nouvelle pensée. Penser c'est résister, penser collectivement, c'est se donner les moyens de changer collectivement, disait Hanna Arendt. Ne l'oublions pas.

Réunissons nous dans une grande Coordination suisse pour la défense de toutes celles et ceux qui ont besoin d'une vie digne. Qu'elles ou ils soient des sans papiers, des requérants/tes d'asile ou tout autre être humain en danger d'oppression, d'exclusion sociale.

Ce combat ne peut pas avoir lieu sans les personnes directement concernées auxquelles je rends ici hommage pour leur courage et leur détermination. Dans cette optique, j'ai décidé de partager mon temps de parole avec Kamber Kolloni, qui représente ici toutes celles et ceux qu'on veut transformer en "sans droit et sans voix".

Leurs droits sont sacrés et même inscrits dans notre Constitution. Comment nos gouvernants peuvent-ils l'oublier? Ces droits, nous devons les leur rendre; leur voix, nous devons l'entendre.

Pour terminer et en solidarité avec tous les autres mouvements de lutte pour les droits des étrangers, je fais mien, je fais nôtre, le slogan des français: "Toutes celles et tous ceux qui sont ici, sont d'ici."